

Adjudant Henri CARON
Parrain de la 375^e Promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
3^e bataillon
du 17 juin au 27 septembre 2024

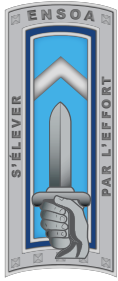


15 mai 1915 – 25 août 1944

L'Adjudant Caron était titulaire des décorations suivantes :

Médaille militaire

Croix de guerre 1939-1945 avec étoile de vermeil



Adjudant Henri CARON

L'ADJUDANT Henri Caron est né le 15 mai 1915 dans le village de Cormont. Après sa scolarité dans l'école communale, il œuvre à la ferme familiale. Le 19 octobre 1936, il est appelé à accomplir, comme tous les jeunes de sa classe, son devoir militaire. Il sera affecté au 509^e R.C.C. (régiment de chars de combat) alors stationné à Maubeuge. Après deux années passées sous les drapeaux, Henri Caron est maintenu sous les armes, l'affaire de Munich et les tentatives d'annexions d'Adolph Hitler commençaient, hélas, à ébranler le monde.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Henri Caron est caporal. Nommé caporal-chef, le 15 février 1940, il prend part à la bataille de France et combat jusqu'à la poche de Dunkerque où il est blessé d'un éclat de bombe à la cuisse.

Le destin venait de frapper le jeune Henri Caron. Cette blessure allait transformer cet homme ayant jusqu'alors mené l'existence de tout le monde, en illustre héros... ! Embarqué pour la Grande Bretagne, le 30 mai à bord du contre-torpilleur, *Le Foudroyant*, il fut dirigé vers Heschem, dans le nord du pays après un voyage de 14 heures pour y être soigné. Il apprit, le 26 juin de cette année, que les hostilités avaient cessé entre la France et l'Allemagne. Cloué sur son lit jusqu'au milieu de juillet, il consigna dans son livre de bord « *...Je ne rentrerai en France que sous un régime autre que celui d'Hitler, car je crois que la France, libre et plus grande encore, renaîtra un jour, tôt ou tard...* »

Le 19 octobre 1940, Henri Caron s'engage dans les Forces françaises libres auprès du général de Gaulle. Nommé entre-temps sergent, il est affecté à la 2^e compagnie de Chars située à Camberley.

Courant mai 1941, le régiment perçoit les premiers chars tant attendus. « *L'entraînement peut enfin commencer...* » écrivait-il.

Au matin du 29 août 1941, le grand périple des hommes de la deuxième compagnie de chars commence : embarquement depuis Liverpool à destination de Freetown en Afrique-Occidentale après une traversée de 15 jours ponctuée de nombreuses attaques aériennes et sous-marines.

Jusqu'au milieu de l'année suivante, l'unité se déplace constamment : remontée du Congo jusqu'à Bangui, le Tchad, la brousse du Cameroun puis celle du Nigéria sous un soleil torride et dans des conditions d'hospitalité précaires.

Arrivées au Caire, le 10 mars 1943, trois compagnies de chars dont celle d'Henri Caron s'installent au milieu du désert. Elles vont constituer le 501^e régiment des chars de combat. Elles rejoignent sans préavis le Maroc où se constituera la 2^e division blindée sous le commandement du général Leclerc. Ces hommes resteront 7 mois dans des camps d'entraînement.

Le 1^{er} janvier 1944, Henri Caron, arrivé à Casablanca, écrit : « *...Je veux que les Jeunes sachent ce que signifie le mot France...* » Une volonté programmée...celle de revoir « *Son Pays* ».

Les chars de l'unité furent baptisés le 19 janvier; il prend le commandement du « Romilly » dont la marraine est mademoiselle Bruneau.

Après une dernière revue de troupe devant le général de Gaulle, la 2^e DB s'embarque le 10 avril pour se joindre aux forces alliées basées en Grande-Bretagne.

À 5 heures du matin, le 3 août 1944, les premiers éléments débarquèrent à Utah Beach.

Après un exil de 4 ans 2 mois et 3 jours, le premier geste de l'adjudant fut celui d'un chrétien : il se signa puis « *...se courba pour embrasser le sable...* » rapporte Pierre Coatpehen, le tireur du char, tout comme lui d'ailleurs. La « *longue marche vers Paris* » commençait alors.

« *...Faites vite, lança le général Leclerc, Foncez vers l'Hôtel de Ville...* », le 24 août 1944, après de violents accrochages, la voie était enfin libre. À 19 heures, le « Romilly », suivi du « Champaubert » et du « Montmirail » étaient arrivés au centre de la capitale. Les cloches de Notre-Dame marquaient la Libération à leur manière. Le 25 août, après le déjeuner, l'adjudant reçoit l'ordre de se rendre du côté de la Place de la République où est posté l'ennemi. Arrivé à la station de métro Temple, l'adjudant descend du char pour se rendre compte de la situation. Il essuie une rafale d'arme automatique tirée par des francs-tireurs nazis.

Grièvement blessé à la jambe, il est transporté à l'hôpital Saint-Louis du XX^e arrondissement.

Après un périple de 12000 kilomètres, à 29 ans, l'adjudant Henri Caron y rendait l'âme, le soir même, à 60 lieues de ceux qu'il aimait tant.